

# LE MONDE DE FANNY FERRÉ

Voici des formes de glaises travaillées par Fanny FERRÉ. Leur apparence est aussi diverse que les regards des spectateurs. On croit y reconnaître des corps de femmes, de jeunes filles, d'hommes, d'enfants, d'animaux - seuls rarement, regroupés souvent, les gestes des uns liés aux gestes des autres. Corps tourmentés, tendus vers on ne sait quoi ; ou parfois, résignés, apaisés... Que veulent nous dire ces bras trop longs, ces jambes arquées, ces bustes tordus, ces visages, ces regards avides ou lointains ? Je regarde trois écolières - pourquoi « écolières » - rangées comme des momies à l'appel du destin et comme mille autres écolières, sous le préau, à l'appel de la maîtresse : moment banal, qu'il est convenu de nommer : « anecdote ». Et je vois, sous la baguette de Fanny FERRÉ, trois petites filles, grandissant, en train de se métamorphoser en Erinyes, en Euménides, en Parques... Je regarde le corps d'une gymnaste, à demi-dénudé, qui s'arrête un instant, suspendu en équilibre sur ses anneaux. Immobile ? Non, car je le vois s'élancer vers le ciel ou se précipiter dans la chute. Ou je regarde celui-là qui s'attrape le pied, comme un bébé ou comme un chat qui court après sa queue ; et je vois qu'il n'y a pas d'arrêt possible... Je regarde tous ces corps, imparfaits et inaccessibles ; et je vois, à travers eux, la perfection et l'exacerbation du désir : je sens un mouvement immobile, un temps qui se fige, Éros qui s'enrobe et se dérobe. Alors, « magique-circonstancielle, explosante-fixe, érotique-voilée » - mais, c'est la définition que donne André BRETON de la « Beauté ». Ce vers quoi se tournent ces regards creux, ces pas décidés, - qui font parfois penser, dans certains groupes, à la musique de Beethoven - ce que ruminent ces postures de sages accroupis, c'est l'insaisissable Beauté. Et, on peut penser que c'est aussi le projet de Fanny FERRÉ. Non pas la photo de l'apparence - peut-être crue pour certains - d'un misérable désordre humain, ou une sorte d'« expressionnisme » qui pousserait jusqu'à la caricature, l'inquiétude, l'angoisse et la misère, - mais la recherche passionnée, et forcément tragique, parce qu'on sait qu'elle ne sera jamais atteinte, d'une Terre promise, de ce « Château étoilé », dont parle encore BRETON, « construit à flanc d'abîme, en pierre philosophale ». « Construit » : voilà le mot. Car, si toute interprétation technique, esthétique, philosophique, de l'oeuvre de Fanny FERRÉ peut prêter à discussion, il est un fait qu'on ne peut récuser, c'est son travail acharné et prolifique d'« Artisan » : multiplication des formes, des chemins courant au même but. Cela s'appelle : « un style »... « Pauvres gens, - disait VERLAINE - l'Art n'est pas d'éparpiller son âme : Est-elle en marbre ou non, la Vénus de Milo » Formes de glaise, terres cuites travaillées par Fanny FERRÉ : cette oeuvre est, avant tout, une oeuvre « poétique » .

*Bernard Blandin (1996)*